

Mr Guillaume KOSMICKI

Avertissement : Un problème technique n'a pas permis d'enregistrer cette conférence. En conséquence ce résumé est réalisé à partir de quelques notes manuscrites. Dans ces conditions il est incomplet et manque de fidélité par rapport à la conférence donnée par Mr Kosmicki.

Les compositrices du Moyen-Age au Baroque.

1. Généralités.

Au Moyen Âge et à l'époque baroque, les femmes compositrices étaient peu nombreuses en raison des restrictions sociales et culturelles de l'époque, donnant une vision très particulière des femmes dans la musique. On pense notamment que création et procréation sont inconciliables, et que la création est plus en rapport avec la pulsion sexuelle, sensément plutôt masculine. En outre la femme est liée au péché originel et depuis l'Antiquité, l'image de la musicienne est liée à la prostitution. A cette époque la musique est enseignée au sein de guildes dans lesquelles les femmes peuvent participer, mais aussi et surtout dans les maîtrises au sein des églises, d'où les femmes sont exclues, en référence à l'épître de Saint Paul aux Corinthiens. Il y précise que les femmes doivent se taire dans les assemblées car elles n'ont pas mission de parler et doivent rester soumises : « Mulieres in ecclesiis taceant ». Dans ces conditions, il était difficile pour les femmes de trouver l'autonomie et la confiance en soi pour s'imposer dans la musique . Celles qui ont réussi ont bénéficié de conditions favorables, étant issues de l'aristocratie, de la bourgeoisie, de familles de musiciens ou d'artistes. Les nonnes ont également pu trouver un espace leur permettant de composer et de jouer de la musique. Enfin il existait également des clichés sur les instruments pouvant être utilisés par les femmes (luth, flûte traversière).

2. Les compositrices du Moyen-Âge.

Kassia (805-865).

Compositrice byzantine grecque, née à Constantinople dans une famille riche. Elle reçoit une éducation poussée à la cour, et est destinée à épouser l'empereur Théophile. Finalement elle préfère devenir moniale et fonde, en 843, un monastère près de Constantinople dont elle devient higoumène (abbesse). Elle est une des premières compositrices du Moyen-Âge dont les partitions ont été conservées. 23 d'entre-elles perdurent encore dans la liturgie orthodoxe.

Hidegarde de Bingen (1098-1179).

Dixième enfant d'une famille noble, elle est vouée par sa famille au service de Dieu. Elle aurait eu ses premières visions mystiques dès l'âge de 3 ans. A l'âge de 8 ans elle est confiée à un monastère bénédictin. Elle est instruite par le moine Volmar, également son confesseur et confident. Elle s'intéresse aux sciences naturelles et à la médecine, Elle est considérée comme la première naturaliste d'Allemagne et comme un des médecins les plus renommés de son temps. Éluë abbesse en 1136, elle fonde sa propre communauté de Rupertsberg sur le Rhin près du petit port de Bingen. Hildegarde a composé plus de 70 chants liturgiques. L'ensemble des chants forme la collection *Symphonia harmoniae celestium revelationum* (Symphonie de l'harmonie des révélations célestes), qu'elle met en musique.

Béatrice comtesse de Die (1140-1175).

Trobairitz provençale de langue occitane, c'était une belle et noble femme. Elle aurait éprouvé un amour passionné pour Raimbaut d'Orange pour qui elle écrira un grand nombre de chansons. Le caractère sensuel de certains vers contraste avec la réserve habituelle des textes de l'époque. C'est à peu près la seule chose que l'on sait de cette comtesse. Il n'y a pas de documents irréfutables, le personnage reste enrobé de mystère. Il subsiste seulement quelques poèmes dont un seul accompagné de musique : "A chantar m'er de so q'ieu no volria, tant me rancur de lui cui sui amia..." "Il me faut chanter ici ce que je ne voulais point chanter car j'ai fort à me plaindre de celui dont je suis l'amie..."

Beaucoup d'œuvres du Moyen-Âge sont restées anonymes et attribuées à des hommes, mais elles présentent une vision de femme comme dans les chansons de toile (travail), d'aube (amant qui quitte sa maîtresse) et de mal-mariée. A la fin du Moyen-Âge, du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle, on ne retrouve pas de musique de femme car la musique se compose au sein des maîtrises et des universités, d'où les femmes sont exclues. Il faut souligner également le rôle de mécène de femmes nobles aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles: Marie de Bourgogne, Béatrice d'Aragon, Anne de

Bretagne, Isabelle d'Este.

3. Les compositrices de la Renaissance.

Maddalena Casulana (1530-1583)

Compositrice, chanteuse et pionnière. Son premier recueil va d'ailleurs marquer l'histoire de la musique. Elle le publie à Venise en 1568, ce qui fait d'elle une pionnière. Auparavant, jamais un volume consacré uniquement aux œuvres d'une compositrice n'avait encore été publié. Maddalena Casulana dédie ce recueil à une femme, Isabelle de Medicis. Cette musique maniérée, qui fait bouger les affects, préfigure l'opéra.

Francesca Caccini (1587-1640)

Très jeune, elle est initiée par son père à la musique, au chant et à la composition. Elle apprend le clavecin, le luth, la guitare. Elle fait carrière à Florence auprès des Médicis. Elle ouvre la période baroque. C'est la première femme à composer un opéra: *La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina* écrit en 1625 pour un orchestre.

Barbara Strozzi (1619-1677)

Seule femme appartenant à l'Académie en tant que chanteuse, harpiste et compositrice. Fille adoptive du poète Giulio Strozzi (peut-être son père) et d'une domestique morte en couches. Son père lui donne une éducation littéraire et musicale et encourage sa carrière musicale au sein de l'académie. Beaucoup de ses œuvres sont nées de défis, au cours desquels les membres de l'Académie lui demandent de mettre en musique des textes qu'ils lui donnent, généralement à propos de l'amour dans une esthétique baroque (esprit, virtuosité linguistique et imagerie érotique).

Si le Concile de Trente (1545-1563) confirme le fait que les femmes doivent se taire dans l'Église où l'on revient à une musique austère, à l'unisson, une relative liberté est laissée aux nonnes dans certains couvents pour la pratique de la musique. Les noms de certaines religieuses compositrices nous sont parvenus : Chiara Margarita Cozzolani à Milan, Rosa Giacinta Badalla, Lucrezia Orsina Vizzana de Bologne, Bianca Maria Meda et surtout Isabella Leonarda (1620-1704). Née à Novare dans le Piémont, elle entre à 16 ans au couvent des Ursulines. Leonarda a écrit plus de 200 œuvres, et notamment la première œuvre purement instrumentale.

Elisabeth Jacquet de la Guerre (1665-1729)

Fille d'un organiste, enfant prodige, elle joue dès l'âge de 5 ans du clavecin devant Louis XIV. Elle publie ses pièces de clavecin en 1687. Première femme française ayant composé un opéra. À la fois claveciniste, organiste, virtuose, improvisatrice et compositrice hors pair, Élisabeth Jacquet de La Guerre est l'une des personnalités les plus étonnantes de l'histoire de la musique. En plus d'enseigner et de jouer en concert, elle compose plusieurs œuvres. Elle compose une tragédie lyrique, Céphale et Procris, qui est interprétée à l'Académie royale de musique. C'est un échec posant la question du lien possible entre la non-adhésion du public et son statut de femme.